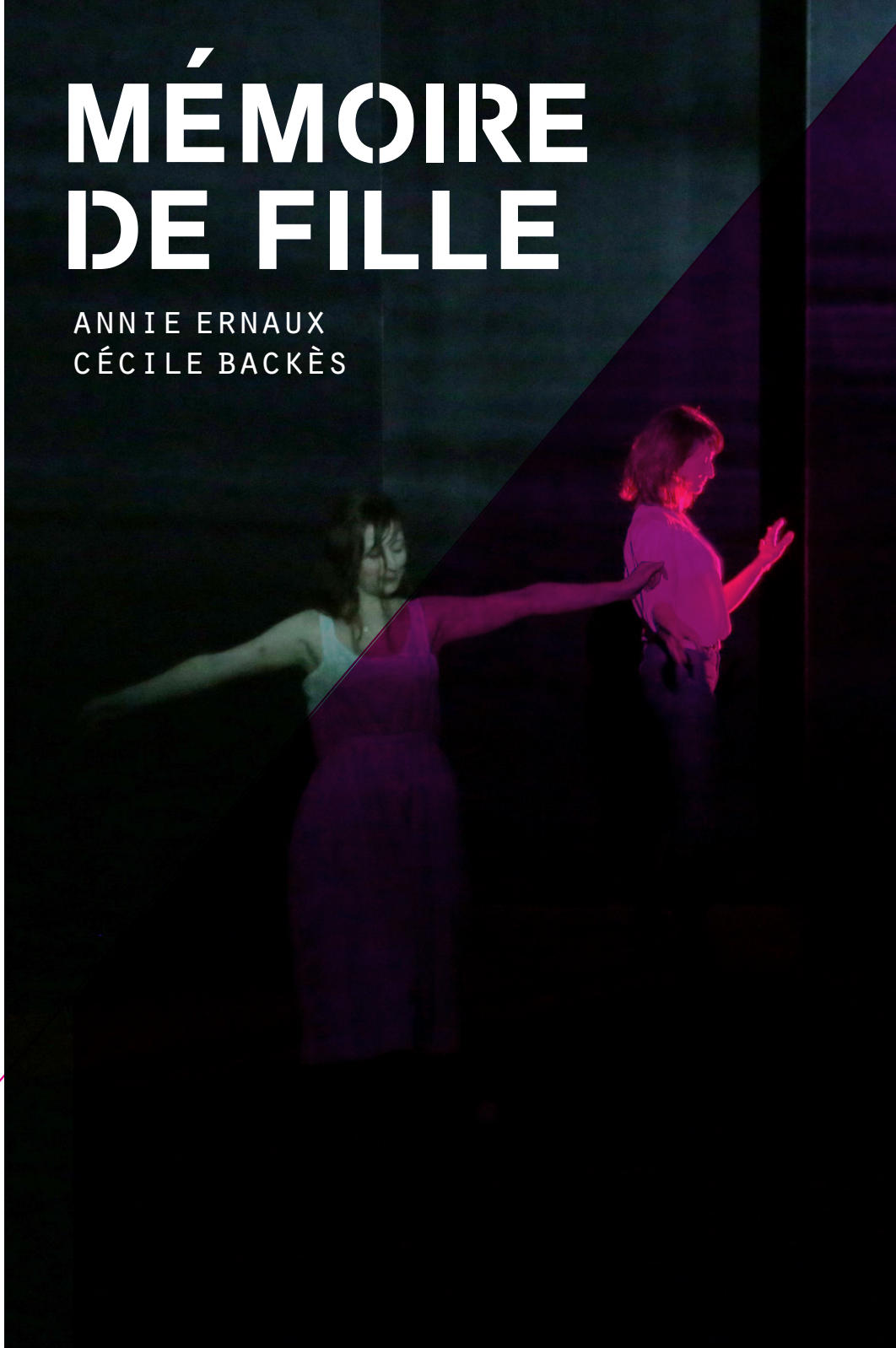




COMÉDIE DE BÉTHUNE  
CDN HAUTS-DE-FRANCE

# MÉMOIRE DE FILLE

ANNIE ERNAUX  
CÉCILE BACKÈS



## RÉSUMÉ

Dans *Mémoire de fille*, Annie Ernaux replonge dans l'été 1958, celui de sa première nuit avec un homme, à la colonie de S dans l'Orne. Nuit dont l'onde de choc s'est propagée violemment dans son corps et sur son existence durant deux années.

S'appuyant sur des images indélébiles de sa mémoire, des photos et des lettres écrites à ses amies, elle interroge cette fille qu'elle a été dans un va-et-vient implacable entre hier et aujourd'hui.

## ÉQUIPE DE CRÉATION

texte **Annie Ernaux** (éd. Gallimard)

version scénique **Cécile Backès, Margaux Eskenazi**

mise en scène **Cécile Backès**

jeu **Pauline Belle, Jules Churin, Judith Henry, Simon Pineau, Adeline Vesse**

assistanat à la mise en scène **Morgane Lory**

scénographie **Raymond Sarti**

dramaturgie **Guillaume Clayssen**

mouvement **Marie-Laure Caradec, Aurélie Mouilhade**

lumière **Christian Dubet**

costumes **Camille Pénager**

stage costumes **Déborah Drian**

accessoires **Cerise Guyon**

maquillage, coiffure **Catherine Nicolas**

vidéo **Quentin Vigier**

musique **Joachim Latarjet**

son **Tom Ménigault**

régie générale, régie lumière **Hugo Hamman**

régie plateau **Valentin Dabbadie**

régie vidéo **Virginie Premer**

régie son **Julien Lamorille**

construction **Walter Gonzales- Atelier Triline, Jean-Claude Czarnecka**

crédits photographiques **Thomas Faverjon**

## MENTIONS DE PRODUCTION

production Comédie de Béthune – CDN Hauts-de-France

coproduction Théâtre de Namur Centre Culturel régional de Belgique, La Coop asbl, Shelter Prod

soutien taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge

texte publié aux éditions Gallimard, 2016

## CALENDRIER

COMÉDIE DE BÉTHUNE > 18 ET 19 DÉCEMBRE 2019

THÉÂTRE DE NAMUR > 9, 10, 11, 14 ET 15 JAN 2020

COMÉDIE DE VALENCE > 5 ET 6 FÉVRIER 2020

TOURNÉE EN CONSTRUCTION > DISPONIBLE EN 2020/2021

## CONDITIONS D'ACCUEIL

- > Durée du spectacle 2h10 avec entracte
- > Equipe en tournée 11 personnes
- > Dimensions minimales du plateau :  
Ouverture au cadre : 12m  
Hauteur au cadre : 7m  
Distance de mur à mur : 13m  
Profondeur (du nez de scène à la dernière porteuse) : 15m  
Hauteur sous perche : 13m
- > Conditions financières sur demande

## CONTACTS

- > **Didier Grimel** - directeur adjoint  
06 73 47 28 52 - [d.grimel@comediedebethune.org](mailto:d.grimel@comediedebethune.org)
- > **Olivia Peressetchensky** - chargée de diffusion  
06 62 06 61 87 - [oliviabox@monemail.com](mailto:oliviabox@monemail.com)
- > **Olivier Montingelli** - chargé de production  
03 21 63 60 25 - [o.montingelli@comediedebethune.org](mailto:o.montingelli@comediedebethune.org)

## VERS UN « JE » COLLECTIF

*Mémoire de fille* est un nouveau jalon dans l'œuvre entreprise par Annie Ernaux il y a plus de quarante ans : trois romans d'abord (*Les Armoires vides*, *Ce qu'ils disent ou rien*, *La Femme gelée*) puis, à partir de 1984, une série ininterrompue de textes autobiographiques, parmi lesquels *La Place*, *Une femme*, *Passion simple*, *La Honte*, « *Je ne suis pas sortie de ma nuit* »..., plus récemment *Les Années* (2008), à travers lesquels l'écrivaine a toujours cherché à atteindre « la valeur collective du « je » autobiographique » : parler de soi pour tendre à l'autre un miroir où il se reconnaisse, puiser à sa propre vie (enfance, relations au père et à la mère, au milieu social, passions amoureuses...) pour élaborer de livre en livre « une autobiographie qui se confonde avec la vie du lecteur ». « Je me considère très peu comme un être unique, [...] mais comme une somme d'expériences, de déterminations aussi, sociales, historiques, sexuelles, de langages, et continuellement en dialogue avec le monde (passé et présent) », expliquait-elle dans *L'Écriture comme un couteau* (éd. Stock, 2003).

Nathalie Crom, *Télérama* (29 mars 2016)



## LE DÉSIR DE THÉÂTRE

Annie Ernaux est une écrivaine, comme elle le dit elle-même, « immigrée de l'intérieur ». C'est-à-dire une transfuge de classe, selon la lecture du sociologue Pierre Bourdieu : en devenant enseignante puis écrivain, elle s'est éloignée de son milieu d'origine, du café-épicerie tenu par ses parents dans un quartier populaire d'Yvetot. Son œuvre est comparable à celle de Didier Eribon ou d'Edouard Louis. Ce qui domine, à la lecture des livres d'Ernaux, c'est le surgissement de la honte. Et l'idée d'exclusion : elle se sent exclue, partout, toujours, jamais à sa place. Ça m'a toujours fascinée depuis que j'ai lu, à quinze ans, *La Place*.

Je suis donc entrée en immersion dans son écriture et c'est l'hétérogénéité inscrite à l'intérieur de ses textes, composée de paroles rapportées, de citations et de phrases de la littérature mais aussi de bribes de chansons de variété, le tout créant une musicalité particulière, qui m'a intéressée de prime abord.

La question de la forme théâtrale que pouvait revêtir cette œuvre pour moi est venue en un second temps. Si je m'étais trop préoccupée de cette question, peut-être n'aurais-je pas fait ce projet... Pour moi, le théâtre est notamment le passage d'une lecture privée à une lecture publique.

Mon désir de mettre en scène Annie Ernaux s'inscrivait dans une perspective double : chercher une possible transposition pour le théâtre de cette langue et de cette forme, évidemment, mais aussi l'ambition de contribuer à faire connaître cette œuvre dans l'espace public du théâtre en décentralisation. De ce point de vue, depuis la création de *L'Autre fille*, les retours des spectateurs sont très encourageants : « je comprends cette langue », « ça me parle », etc. Toutes ces impressions témoignent de la dimension populaire de cette écriture que le théâtre vient confirmer.

Je crois que c'est par l'étude de la parole que le théâtre est ici possible. Dans n'importe quelle phrase d'Ernaux, on a la juxtaposition de tous ses paysages, ses fractures, ses temps. C'est un théâtre du dire car c'est aussi là que, pour moi, le théâtre doit s'engager. Mais le texte lui-même impose cette radicalité de la parole. Lorsqu'Annie Ernaux fait l'inventaire des endroits — souvenirs du réel ou impressions de lecture face à des poèmes — où elle a perçu la douleur de ses parents, il faut des acteurs capables de rendre compte de ça. Ce n'est pas l'adaptation seule qui doit le faire. Il faut rendre compte de sa langue. C'est fondamental. Sinon pourquoi travailler sur Ernaux ? Le travail des comédiens va être aussi de transmettre cette immigration de l'intérieur.

Cécile Backès, 2018

## L'AUTRE FILLE ET MÉMOIRE DE FILLE : DEUX TEXTES D'ERNAUX, DEUX SAISONS DE SUITE, UN DIPTYQUE

J'ai envie de travailler sur Ernaux depuis longtemps. Quand *Mémoire de fille* est sorti en 2016, j'ai ressenti une grande évidence : je n'avais jamais lu un texte littéraire qui abordait le sujet traité dans ce récit : la première expérience sexuelle du point de vue d'une fille. C'était immédiatement très fort, très grave. En plus, *Mémoire de fille* renvoyait à un type de théâtre que j'avais envie de faire, un théâtre intime d'images et de corps, différemment, par exemple, des *Années* qui est une grande fresque épique, une sorte de grand couloir qui voit défiler le siècle.

Ce diptyque Ernaux est pensé pour être accessible à tous. Là où je suis, metteuse en scène et directrice de CDN dans le territoire de Béthune, à l'entrée du bassin minier du Pas-de-Calais, mais aussi tout proche d'un territoire rural, nous allons jouer dans les petits lieux, les petites villes autour de Béthune. Cette mission est d'autant plus forte qu'elle est pensée dans tout mon projet artistique. C'est pourquoi avant le projet *Mémoire de fille*, j'ai commencé par un plus petit spectacle qui tourne en décentralisation, c'est-à-dire la plupart du temps hors du CDN ou d'autres théâtres de cette dimension. Et c'est *L'Autre fille* qui m'a semblé le texte le plus adapté à ce type d'expérience. J'ai donc opté pour ce texte plus intime, plus inattendu peut-être aussi, proche enfin d'un sujet qui m'anime : la conversation avec nos morts.

*L'Autre fille* est un chant angoissé d'amour aux morts, une drôle de lettre qui pose la question : *comment, en tant que vivant, continue-t-on de parler avec les morts ?* C'est un texte où l'imaginaire tient une place importante et, de ce point de vue, qui peut sembler étonnant pour un texte d'Annie Ernaux. A l'intérieur d'un récit centré sur le noyau familial, la narratrice s'y dépeint comme un démon, figure forcément inverse, selon elle, de la « petite sainte », soeur morte avant sa naissance. *L'Autre fille* est aussi un texte qui parle d'exclusion.

En montant ce diptyque, j'ai bien conscience de ce qui sépare les deux textes. *L'Autre fille* évolue dans un champ intime qui peut se jouer aisément dans un espace clos. On est dans un espace mental tout le temps. Tandis que du récit de *Mémoire de fille* se dégagent immédiatement des lignes visuelles : les images d'un monde en 3D qui se déploient dans différents lieux.

La théâtralité de cette écriture est une quête ténue, fine, très fragile... il faut donc la préserver de tout artifice, de tout effet mais plutôt travailler sur la présence des actrices dans la durée et sur une archéologie du mouvement – passages, traversées de l'espace – de nature chorégraphique. Pour créer les conditions d'existence de cette théâtralité, beaucoup de soin et d'attention sont requis. Beaucoup de douceur. Voilà le paradoxe : la littérature d'Ernaux, si brutale, si violente, si dangereuse, demande qu'on l'aborde avec une infinie douceur.

**Cécile Backès, 2018**

### LA VERSION SCÉNIQUE

Une boîte noire, vertige de la mémoire

La difficulté de ce texte : la narration explore le trajet mémoriel de Annie E., mais ce n'est pas une ligne droite... plutôt un trajet qui fait des allers-retours incessants entre les époques.

Dans le texte, nous distinguons 3 niveaux de passé (clair et continu, clair et bref et discontinu, et l'obscur, la pénombre, le chaos), écrits dans la discontinuité.

Un mot-clé est venu dans les échanges : le vertige.

Vertige de la démarche, vertige de la sensation de voir s'incarner Annie D. celle qu'Annie E. a été, circulant librement dans les couloirs de sa mémoire. Vertige du trou noir, de ce qui ne revient pas, de ce qui ne pourra pas être sauvé de l'effacement. Vertige de l'oubli.

A partir de ce mot, Raymond Sarti a imaginé une boîte noire, fermée. Pour traduire cette idée du trou noir vertigineux, angoisse extrême de l'écrivain — et de tout être. La force de cette idée, qui s'est imposée avec une évidence presque brutale, est qu'elle dit autre chose que le texte. Quelque chose qui habite le texte mais qui n'est jamais dit.

Ensuite, nous avons imaginé ses aspects pratiques : réalisation, circulation des acteurs — il s'agissait pour moi de créer des « trous » dans la boîte pour faire entrer et sortir les acteurs —, mouvements de la boîte qui se rapproche du spectateur puis recule, à la fin du spectacle, quand le récit s'achève (le danger du vertige s'éloigne).

**Cécile Backès, mars 2019**

## D'UNE COMÉDIENNE SEULE EN SCÈNE À UN GROUPE

Dans *L'Autre fille*, il y a une figure unique qui, comme dit Duras, « ouvre son corps et sa tête ». Et fait entrevoir les couloirs de sa mémoire et le jeu de miroirs auquel se livre son imaginaire pour accéder à la vérité — qui devient aussi le lieu de naissance de la fiction.

Dans *Mémoire de fille*, j'ai précisément traduit cette double narration avec deux actrices. Pour incarner deux âges, deux états du corps, comme le texte le fait. L'adaptation scinde la figure d'une narratrice unique : elles sont deux de chaque côté du théâtre. L'une en salle, l'autre sur le plateau. Annie E., celle qui écrit et Annie D., la fille de 58. Chacune apparaît comme une autre figure d'elle-même — cela évoque *Persona*, le film de Bergman.

L'adaptation distingue deux parties bien différentes : dans la première partie, caractérisée par une composition de souvenirs, l'adaptation travaille l'existence du groupe autour de cette figure d'Annie D., la fille de 58 confrontée au corps social collectif par lequel elle se sent humiliée, rejetée, mise au ban.

## LE RÉCIT

Le théâtre que je fais s'appuie sur le récit, sur l'enchevêtrement des temps, et sur différents paysages de mémoire qui s'entrecroisent. J'aime imaginer les lignes dramatiques qui sous-tendent une écriture qui n'a pas été pensée pour le théâtre, conserver la forme littéraire adoptée, et suivre au plus près le mouvement de l'écriture. Je suis passionnée par l'écriture d'Annie Ernaux, par les sujets qu'elle aborde et par le jeu d'exploration de sa mémoire auquel elle se livre dans l'écriture. C'est le cas avec *Mémoire de fille*, où l'écrivain dissocie deux êtres — celle qui écrit et la fille de 58 — pour se livrer toute entière à la traversée qu'elle se propose d'accomplir. Deux êtres et deux temporalités. Le récit de la fille de 58 est celui du premier acte sexuel là où la fille est monitrice en colonie de vacances, et des deux années qui suivent, 1959-1960. Deux parties nettement distinctes le composent : l'été 58 à la colonie et l'errance des deux ans, période trouble où épisodes boulimiques et recomposition du corps de la fille de 58 laissent place au violent désir d'écrire. Au terme de sa traversée, la femme qui écrit aujourd'hui aura vu apparaître une fille de 58 profondément modifiée. *Ce récit serait donc celui d'une traversée périlleuse, jusqu'au port de l'écriture.*

## UNE DRAMATURGIE DE L'INTIMITÉ

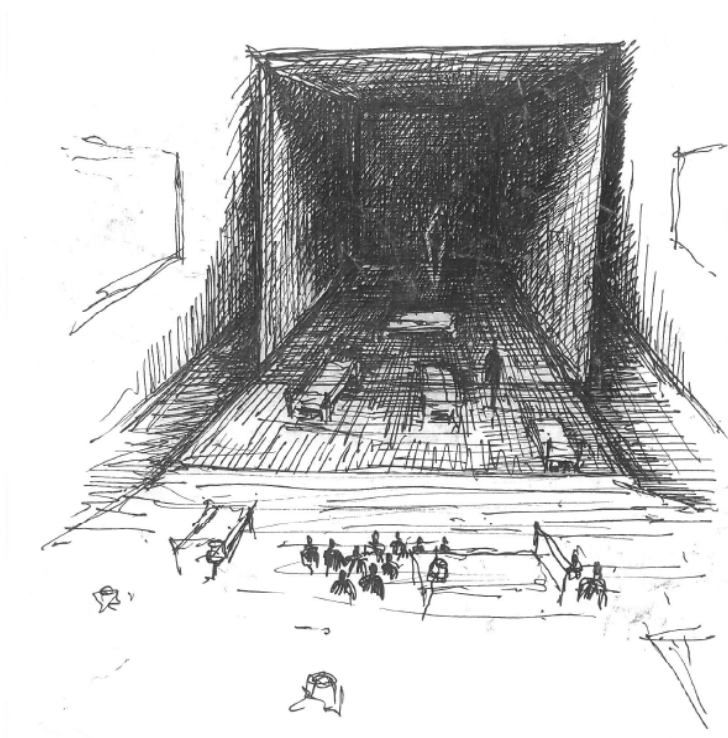
*Mémoire de Fille* est un texte qui me permet de mettre en œuvre un travail théâtral sur l'intimité. Au-delà du récit, l'écriture d'Ernaux exige une réflexion sur la traduction de l'intimité de chacun. D'une intimité collective, en quelque sorte. Cette idée se traduit dans l'adaptation, qui travaille à dissoudre la figure d'une narratrice unique, comme dans la scénographie, qui cherche à « ouvrir » l'espace frontal au profit d'un espace unique. Le travail engagé sur *L'Autre Fille* dans sa forme légère destinée à être jouée partout, a nourri la réflexion sur l'intimité et la proximité : en effet, *L'Autre fille*, solo pour une actrice, est jouée dans un dispositif quadrifrontal — un exemple de forme ouverte qui peut traduire l'intimité collective.

Cécile Backès, 2018



## L'ESPACE : EFFACER LA LISIÈRE ENTRE ACTEUR ET SPECTATEUR

De même, la scénographie travaille à effacer la frontière entre salle et scène, entre spectateurs et comédiens. Le travail envisage un espace ouvert, qui transgresse délibérément le quatrième mur : le mobilier épuré – des lits épars pour le récit de la colonie, ensuite rassemblés pour former un seul grand meuble unique – se déploie à la fois au plateau et dans la salle.



© croquis de Raymond Sarti, scénographe





©DR

## ANNIE ERNAUX, AUTEURE

Annie Ernaux naît en 1940 à Lillebonne, issue d'un milieu social modeste de parents d'abord ouvriers, puis petits commerçants qui possédaient un café épicerie, elle fait ses études à l'université de Rouen puis de Bordeaux. Elle devient successivement professeure certifiée, puis agrégée de lettres modernes.

Son premier roman, *Les Armoires vides* (1974), annonce déjà le caractère autobiographique de son œuvre. Ses ouvrages abordent l'ascension sociale de ses parents (*La Place*, livre pour lequel elle a obtenu le Prix Renaudot en 1984, *La Honte*, 1997), son mariage (*La Femme gelée*, 1981), la mort de sa mère (*Une femme*, 1988), sa sexualité et ses relations amoureuses (*Se perdre* en 2001, *Passion simple* en 2007), son environnement (*Journal du dehors* 1993, *La Vie extérieure*, 2000), son avortement (*L'Événement*, 2000), la maladie d'Alzheimer de sa mère (*Je ne suis pas sortie de ma nuit*, 1997) ou encore son cancer du sein (*L'Usage de la photo*, 2005).

*Les Années*, vaste fresque qui court de l'après-guerre à nos jours, publiée en 2008, est récompensée en 2008 et 2009 par plusieurs prix. Cette même année 2008, elle reçoit le Prix de la langue française pour l'ensemble de son œuvre. En 2011, Annie Ernaux publie *L'Autre Fille* ainsi que *L'Atelier noir*.

*Mémoire de fille* est son travail littéraire le plus récent, publié en 2016 aux Editions Gallimard qui a été l'objet d'une adaptation en novembre 2018 par Cécile Backès.



©Thomas Favejton

## CÉCILE BACKÈS, METTEURE EN SCÈNE

Comédienne et metteuse en scène, Cécile Backès est une ancienne élève d'Antoine Vitez à l'École du Théâtre national de Chaillot. Elle travaille en Lorraine 1990, aux côtés de Charles Tordjman au Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine, et de Michel Didym pour la création et les premières éditions de la Mousson d'Été (1993-1997). En 1998, elle crée sa compagnie, « les Piétons de la Place des Fêtes ».

Elle a adapté et mis en scène Georges Perec, la comtesse de Ségur ou Bertolt Brecht, mais surtout des auteurs contemporains comme Claudine Galea, Hanokh Levin, Serge Valletti, Marguerite Duras, Joël Pommerat, Jean-Paul Wenzel ou Virginie Despentes. En 2012, Cécile Backès a créé *J'ai 20 ans, qu'est-ce qui m'attend... ?* d'Aurélie Filippetti, Maylis de Kerangal, Arnaud Cathrine, Joy Sorman et François Bégaudeau.

Elle a présenté un montage d'extraits de *Life*, autobiographie de Keith Richards, pour la 66<sup>ème</sup> édition du Festival d'Avignon - 2012. En novembre 2011, est paru son *Anthologie du théâtre français du XX<sup>ème</sup> siècle*, « *Ecrire le théâtre du présent* » (éd. Gallimard).

Elle est nommée directrice de La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2014. En 2015, elle met en scène *Requiem* de Hanokh Levin, première création de la pièce en France. Elle crée en 2016 *Mon fric*, commande d'écriture à David Lescot. En 2017, Cécile Backès adapte le texte *L'Autre Fille* créé pour le projet de territoire *La Comédie de Béthune près de chez vous*. En 2018, elle crée *Mémoire de Fille* d'Annie Ernaux. En 2020, elle adaptera *La Loi de la gravité* d'Olivier Sylvestre, pièce jeune public.

## EXTRAIT

*Lumière. La chambre est vide.  
Annie E. est dans la salle, mais on ne la voit pas.*

### ANNIE E.

De tous ceux qui l'ont côtoyée cet été 1958 à la colonie dans l'Orne, est-ce qu'il y en a qui se souviennent d'elle, cette fille ? Sans doute personne.

J'ai voulu l'oublier aussi cette fille. L'oublier vraiment, c'est-à-dire ne plus avoir envie d'écrire sur elle. Ne plus penser que je dois écrire sur elle, son désir, sa folie, son idiotie et son orgueil, sa faim et son sang tari. Je n'y suis jamais parvenue. Toujours des phrases dans mon journal, des allusions à « la fille de la colonie », « la fille de 58 », Depuis vingt ans, je note « 58 » dans mes projets de livre. C'est le texte toujours manquant. Toujours remis. Le trou inqualifiable.

Le temps devant moi se raccourcit. Il y aura forcément un dernier livre, comme il y a un dernier amant, un dernier printemps, mais aucun signe pour le savoir. L'idée que je pourrais mourir sans avoir écrit sur celle que très tôt j'ai nommée « la fille de 58 » me hante.

Un jour il n'y aura plus personne pour se souvenir.





## LA PRESSE EN PARLE !

« Ce que Cécile Backès institue sur le plateau participe d'une intelligence émo tive extrême, traduite par une délicatesse de touche infaillible et une audace plastique digne d'éloges dans l'exposi tion de l'aveu nu et cru, en cela à la lettre fidèle à l'égard d'Annie Er naux, dont l'autobiographie sans maquillage dans une langue sans merci, au scalpel, s'avère d'une exigence digne de Flaubert. Il était temps qu'aujourd'hui Madame Bovary prenne la parole. »

**Jean-Pierre Léonardini**

- L'Humanité -

« Porter le texte d'Annie Ernaux au plateau présentait un défi que Cécile Backès (qui l'a adapté avec Margaux Eskenazi) relève de main de maître : parvenir à suggérer les affres de la découverte de la sexualité sans sombrer dans la pornographie, et montrer dans et par les corps la manière dont on se les représente. Remarquable réussite, ce spectacle prouve que le théâtre peut magnifier la littérature quand il la traduit au lieu de seulement la commenter. »

**Catherine Robert**

- La Terrasse -

« Des moments de théâtre intenses qui portent haut la voix d'Annie Ernaux... Dans le hall du Palace, on peut lire en grand sur un mur ces mots d'Antoine Vitez : « Faire du théâtre, c'est élucider l'embrouillamini du monde. » Une phrase choisie par Cécile Backès qu'Annie Ernaux pourrait faire sienne, elle qui porte si haut l'embrouillamini du vivre. »

**Jean-Pierre Thibaudat**

- Mediapart-

« Une mise en scène délicate de Cécile Backès avec des passages chorégraphiques comme des respirations ou des réflexions sur la profondeur des conventions et des sentiments et la fragilité de l'être humain... »

**Elsa Lambert-Ligier**

- La Voix du Nord-

